

**« Quand c'est Johny Depp qui parle, le français québécois ne va pas du tout ».**  
**Attitudes des Québécois à l'endroit du français québécois dans le doublage,**  
**par le recours à deux méthodologies d'enquête et au questionnaire**

Kristin Reinke (Université Laval, Québec), Luc Ostiguy (Université du Québec à Trois-Rivières), Ann-Frédéric Blais (Université Laval, Québec)

L'industrie du doublage québécois dit vouloir offrir des produits qui reflètent les spécificités de la culture québécoise pour permettre au public de s'y reconnaître. On aurait donc pu s'attendre à ce que cette intention se traduise par l'usage de variétés géographiques ou sociales du français québécois (FQ). Or, elle double plutôt les films étrangers dans une langue standardisée, homogène et dépourvue de traits linguistiques québécois (Plourde 2000, 2003; Caron 2003; von Flotow 2009, 2010, 2015; Montgomery 2017; Reinke et Ostiguy 2012; Reinke et al. 2019; Reinke et Ostiguy 2019). Pour justifier cette pratique, elle dit s'appuyer sur les attentes du public qui, selon elle, préférerait entendre un français neutre, délocalisé, qu'elle qualifie de « français international » (FI). Elle en a pour preuve la mauvaise réception de quelques doublages réalisés en FQ. De fait, sa justification peut s'appuyer sur des commentaires de cinéphiles québécois recueillis dans des journaux et des blogues qui vont dans ce sens (Ostiguy et Reinke 2015). Ces commentaires sont toutefois peu représentatifs et ne nous donnent pas l'exacte mesure de ce que ressent la population générale devant des films doublés en FQ plutôt qu'en FI.

L'objectif de la présentation est de mettre au jour les attitudes des Québécois lorsqu'ils sont mis devant des extraits de films étrangers réalisés non seulement en FI, mais aussi en FQ standard (FQS) et en FQ familier (FQF). Il s'agit de vérifier dans quelle mesure un doublage fait dans une variété différente du FI est bien ou mal reçu, et ce, en tenant compte du style du film, du genre de la voix et des caractéristiques individuelles des répondants. Partant du principe que les attitudes sont des objets difficilement accessibles, nous avons recours à une approche mixte qui fédère trois méthodes d'investigation et vérifions les convergences ou les désaccords entre leurs résultats : (1) Test du locuteur masqué (210 répondants), faisant émerger des attitudes de façon indirecte; (2) Test de préférences (125 répondants), faisant émerger des attitudes plus déclaratives, (3) Questionnaire ouvert pour accéder aux réflexions des répondants à propos de leurs préférences.

Les stimuli des deux tests sont constitués de 12 extraits de films, puisés dans trois comédies et trois suspenses, faisant entendre respectivement trois voix de femmes et trois voix d'hommes, doublés en trois variétés : en FI, en FQS et en FQF. À l'insu des répondants, chaque triplet est doublé par les mêmes comédiens et comédiennes qui ont réalisé les doublages originaux. Dans le test (1), les répondants ont attribué aux extraits une cote de 1 à 6 en rapport avec six attributs personnels, traditionnellement associés à la solidarité intragroupe et au statut socioéconomique. Dans le test (2), les répondants ont classé, par ordre de préférence, les trois versions de chaque triplet. De plus, ces derniers ont eu à répondre à la question « Expliquez ce qui a guidé votre choix ».

Les analyses inférentielles font apparaître trois aspects qui seront présentés plus en détails : (1) Distance à l'endroit des versions en FQF et attitudes plus positives à l'égard des doublages réalisés en FI, et, dans certains cas, en FQS; (2) Attitudes relativement positives à l'endroit du FQ quand il est entendu dans des comédies; (3) Tendance liant une fréquence élevée d'écoute de films doublés et des attitudes plus positives à l'endroit du FI. Ces résultats témoignent d'au moins deux facteurs explicatifs : l'insécurité linguistique des Québécois à l'égard de leur langue et les

habitudes d'écoute de films doublés en FI. Enfin, nous discuterons des mérites et des limites des trois méthodes utilisées.

## Références

- Caron, Caroline-Isabelle (2003): Translating Trek: Rewriting an American icon in a francophone context. *The Journal of American Culture*. 26(3). p. 329-255.
- Flotow, Luise von (2009): Frenching the feature film twice: Or le synchronien au débat. In: Jorge Díaz Cintas (ed.) *New trends in audiovisual translation*. Bristol / Buffalo, Multilingual Matters, p. 83-99.
- Flotow, Luise von (2010): When Hollywood speaks “international French”: The sociopolitics of dubbing for francophone Québec. *Québec Studies*. 50. p. 27-45.
- Flotow, Luise von (2015): June 2007: Quebec politicians debate a bill to impose strict controls on audiovisual translation, and fail to pass it. In: Kathy Mezei / Luise von Flotow / Sherry Simon (eds.) *Translation effects: The shaping of modern Canadian culture*. Montréal, McGill-Queen’s University Press. p. 62-75.
- Montgomery, Colleen (2017): Double doublage: Vocal performance in the French dubbed versions of Pixar’s *Toy Story* and *Cars*. In: Tom Whittaker / Sarah Wright (eds.) *Locating the voice in film: Critical approaches and global practices*. Oxford Scholarship Online.
- Ostiguy, Luc / Kristin Reinke (2015): La langue du doublage québécois: Un français idéal fabriqué au Québec. In: Katia Sarkowsky / Rainer-Olaf Schultze / Sabine Schwarze (eds.) *Migration, regionalization, citizenship: Comparing Canada and Europe*. Wiesbaden, Springer VS, p. 231-252.
- Plourde, Eric (2000): The dubbing of *The Simpsons*. Cultural appropriation, discursive manipulation and divergences. *Texas Linguistic Forum*. 44(1). p. 114-131.
- Reinke, Kristin / Luc Ostiguy (2012): Doublage et sociolinguistique: Une étude comparative du doublage québécois et français. *Zeitschrift für Kanada-Studien*. 32(1). p. 26-48.
- Reinke, Kristin / Luc Ostiguy (2019): La langue du doublage québécois: Un français parlé “sous bonne surveillance”, *Revue canadienne de linguistique appliquée*. 22(2). p. 1-26.
- Reinke, Kristin / Luc Ostiguy / Louis Houde / Caroline Émond (2019): Cachez cet accent qu’on ne saurait entendre: La langue du doublage fait au Québec. *Glottopol, revue de sociolinguistique en ligne*. 31. p. 74-94.